

COMPRENDRE OBJECTIVEMENT CE QU'IL SE PASSE



Trump affirme que
Maduro a été « capturé
et évacué » du Venezuela

3 janvier 2026, 2 heures du matin, 7 explosions secouent Caracas, les États-Unis ont déclenché **une opération militaire contre le Venezuela** avant d'annoncer la capture de son président Nicolás Maduro.

Cette intervention constitue la première frappe militaire directe contre un État souverain d'Amérique latine depuis Panama en 1989.

Au-delà du choc, cet événement appelle une analyse structurelle : nous assistons au retour historique d'une forme d'organisation du monde que l'historien et économiste Arnaud Orain nomme **le capitalisme de la finitude.**



L'utopie néolibérale d'une croissance globale et continue des richesses est désormais derrière nous. Mais le capitalisme n'est pas mort pour autant. Sa forme actuelle n'est ni réellement nouvelle ni totalement inconnue, car elle est propre à tous les âges où domine le sentiment angoissant d'un monde « fini », borné et limité, qu'il faut s'accaparer dans la précipitation. Ce capitalisme se caractérise par la privatisation et la militarisation des mers, un « commerce » monopolistique et rentier qui s'exerce au sein d'empires territoriaux, l'appropriation des espaces physiques et cybers par de gigantesques compagnies privées aux prérogatives souveraines, qui dictent leurs rythmes.

Dans cet essai, Arnaud Orain dévoile ce « capitalisme de la finitude » et en éclaire les mécanismes aux trois périodes où il s'épanouit : XVI^e-XVIII^e siècle, 1880-1945, 2010 à nos jours. L'auteur offre une toute nouvelle perspective sur l'histoire mondiale et éclaire les grands enjeux de notre temps.

Arnaud Orain, économiste et historien, est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Il a récemment publié Les Savoirs perdus de l'économie. Contribution à l'équilibre du vivant (Gallimard, 2023).

Flammarion

Prix France : 23,90 €
ISBN : 978-2-0804-6657-0
9 782080 466570

Dans son ouvrage *Le monde confisqué*, il explique que depuis le XVI^e siècle, le capitalisme alterne entre deux formes antagonistes.

La première, dite "libérale", repose sur l'idée d'une **croissance globale des richesses distribuée par les mécanismes du marché libre.**

Elle a dominé de 1815 à 1880, puis de 1945 aux années 2010 sous sa variante néolibérale.

La seconde forme, le
"capitalisme de la finitude",
émerge lorsque les élites
économiques et politiques
perçoivent le monde comme un
espace limité et fini qu'il faut
s'accaparer dans la
précipitation.

Orain identifie trois périodes historiques : du XVIe au XVIIIe siècle (colonisation et compagnies à monopole), de 1880 à 1945 (impérialisme colonial et guerres mondiales), et depuis 2010 jusqu'à aujourd'hui.

Chaque résurgence s'ancre dans un sentiment d'angoisse face aux limites du monde.

Dans ce contexte, le Venezuela, détenteur des plus grandes réserves pétrolières mondiales, devient **une cible évidente d'un impérialisme qu'on pensait d'un autre temps.**

Le cadre analytique d'Orain en présente trois caractéristiques structurelles.

La première est la fermeture et la militarisation des mers.

Durant les périodes libérales, un "hegemon naval" (Grande-Bretagne au XIXe siècle, États-Unis après 1945) garantit la liberté des mers et la sécurité des flux commerciaux.

Lorsque cet hégémon est affaibli ou contesté, les océans se ferment.

**Les marines marchandes
doivent se militariser, les
routes maritimes se privatisent,
les "pirates" réapparaissent.**

**Le déploiement américain dans
les Caraïbes** depuis août 2025
s'inscrit précisément dans cette
logique.

Deuxième caractéristique : le **rejet du principe concurrentiel.**

Contrairement aux périodes libérales qui érigent la concurrence en dogme, le capitalisme de la finitude fonctionne par monopoles, ententes et zones d'exclusivité impériales.

Trump accuse Maduro de diriger **un « Narco-État »**, reprise du même schéma rhétorique qu'en 1989 contre Noriega au Panama.

Entre 1898 et 1994, les États-Unis ont changé 41 gouvernements en Amérique latine, soit **une intervention tous les 28 mois en moyenne.**

C'est le cœur de **la doctrine Monroe** qui revient aujourd'hui.

Les sanctions américaines depuis 2017 cherchent à asphyxier l'économie du pays. Elles ont contribué à l'exode de **7 millions de Vénézuéliens.**

L'intervention militaire du 3 janvier 2026 constitue le point culminant de cette logique : **installer un régime client** par la force.

Enfin, le capitalisme de la finitude voit émerger des "compagnies-États" aux pouvoirs quasi-gouvernementaux.

Le renversement d'un gouvernement hostile permet aux compagnies américaines de renégocier l'accès aux ressources dans des conditions beaucoup plus favorables.

La rhétorique trumpiste sur la "libération" du Venezuela masque mal les intérêts économiques :

prendre le contrôle de ses réserves de pétrole, les plus importantes au monde.

Cette analyse,
indépendamment de tout
jugement sur le régime
vénézuélien, décrit
objectivement la logique
impériale à l'œuvre.

Le capitalisme de la finitude
"institue le rapport de force
armé comme son horizon
naturel.

**Il est "ouvertement prédateur,
violent et rentier".**

Face à ce retour du capitalisme de la finitude, 2 types de réponses historiques ont démontré leur efficacité. La première concerne **la solidarité internationale.**

Après le coup d'État de Pinochet au Chili en 1973, 200 000 exilés ont construit un mouvement de solidarité qui a duré 17 ans. Les boycotts, et l'accueil des réfugiés ont tissé **un réseau de résistance** qui a affaibli le régime de Pinochet.

En France, le refus de Jacques Chirac de cautionner la guerre en Irak en 2003 a démontré qu'un État européen pouvait s'opposer frontalement à Washington, ouvrant **un espace politique pour la dissidence.**



La seconde réponse consiste à construire **des alternatives institutionnelles** au capitalisme de la finitude. La prix Nobel d'économie 2009, Elinor Ostrom, a démontré que les communautés peuvent gérer collectivement des ressources communes **sans privatisation ni contrôle étatique vertical.**



Et nous individuellement que pouvons-nous faire ? D'abord, développer une compréhension structurelle des événements pour ne pas **se laisser piéger par les narrations officielles** ("lutte contre le narcotrafic", "promotion de la démocratie").

Ensuite, **construire des solidarités internationales** durables, en s'inspirant des mouvements historiques qui ont su maintenir leur mobilisation sur des décennies.

Enfin, soutenir localement les alternatives coopératives de sécurité sociale élargie, qui préfigurent un autre mode d'organisation économique.

Arnaud Orain nous offre les outils conceptuels pour comprendre le système auquel nous faisons face.

À nous de les utiliser pour construire les résistances et les alternatives qui s'imposent.

Arrêtons de demander à nos dirigeants de changer le monde. Changeons le monde nous-même. Mettons-nous en lien autour de la mise en sécurité sociale des communs et des besoins.



S'ADAPTER

AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

On va vers + 4 °C de réchauffement climatique ?



FAKE?

ÉNÔT



On s'adaptera car le génie humain est sans limite ?



On pourra continuer à vivre comme aujourd'hui ?




Ilian Moundib

Tana éditions

T'inquiète, on s'est toujours adaptés

♦ Dans le débat public, le terme *adaptation* suggère que nous pourrions vivre « normalement » quel que soit le nombre de degrés en plus. Sauf que l'adaptation ne sera pas possible à tout niveau de réchauffement. Il est impossible d'anticiper tous les effets d'un réchauffement de 4 °C ou davantage. La réussite de notre adaptation dépend donc d'abord de celle de l'atténuation du réchauffement climatique. Nous devrions, avant tout, amplifier nos efforts pour diminuer nos émissions de GES.

Freiner le processus de réchauffement par la diminution de nos extractions de matières premières et de ressources naturelles, par la réduction de nos productions et de nos consommations et par un changement majeur de nos modes de vie conduisant à la sobriété. C'est la condition primordiale de notre possible adaptation face à l'avenir qui s'annonce.




IL N'Y A AUCUNE RAISON POUR QUE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE SE STABILISE MIRACULEUSEMENT À + 3 °C. La majorité des scientifiques situe le franchissement de points d'emballement climatique autour de +2 °C de réchauffement planétaire. Au-delà, on ne sait pas ce qui va se passer.

7 COMMUNS À PRÉSERVER

- Un air respirable
- Une terre hors d'eau
- Une eau douce disponible et potable
- Un sol nourricier
- Des végétaux qui captent le CO₂
- Une qualité de vie
- L'entraide

7 PLANIFICATIONS À ORGANISER

- Adapter les villes et les territoires aux canicules, aux sécheresses et aux inondations
- Organiser la sobriété hydrique pour garantir le partage de l'eau
- Accomplir une bifurcation agricole et reconquérir une souveraineté alimentaire
- Arrêter l'artificialisation et libérer la terre
- Maintenir nos puits de carbone vivants
- Mettre en œuvre une réindustrialisation souveraine et résiliente
- Institutionnaliser l'entraide



modèle alternatif et résilient, il faut, d'une part, remplacer la recherche de performance par celle de la robustesse pour rester stable malgré les crises. Et d'autre part, se transformer pour métaboliser l'évolution de notre environnement. Mais aussi et surtout, se doter d'un outil de planification démocratique pour bâtir les fondations d'un monde qui garantit notre survie en assurant nos besoins vitaux sur le long terme.

* Pour aller plus loin sur le concept de robustesse, voir *La Troisième Voie* du biologiste Olivier Hamant, Odile Jacob, 2022.